

Pour en savoir plus

Le quartier du Garros a fait l'objet de recherche dans le cadre de l'Inventaire général. Une notice détaillée de l'histoire architecturale du quartier est consultable sur <http://patrimoines.midipyrenees.fr>

Visiter le quartier du Garros

Des visites guidées sont organisées sur demande pour faire comprendre *in situ* l'architecture et l'histoire contemporaine de ce quartier. Des interventions pédagogiques sont également programmées en concertation avec enseignants et animateurs de centres de loisirs pour y sensibiliser le jeune public.

Renseignements



Office de tourisme du Grand Auch

1 Rue Dessoles - 32000 Auch
05 62 05 22 89
info@auch-tourisme.com – www.auch-tourisme.com

Laissez-vous conter le Grand Auch, Pays d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Grand Auch et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour le jeune public. Il se tient à votre disposition pour tout projet. Contact : 05 62 60 40 17.

Si vous êtes en groupe

Le Grand Auch vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées sur demande.

Le Grand Auch appartient au réseau national

des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de près de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

En région Midi-Pyrénées, le réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire comprend les villes de Figeac, Montauban, Cahors, Millau et Moissac ; les pays des Bastides du Rouergue, de la Vallée de la Dordogne Lotoise, des Vallées de l'Aure et du Louron, des Pyrénées Cathares, du Grand Rodez et du Grand Auch.

Document réalisé par Grand Auch Agglomération

Textes : M.S. Bonnaffé, J. Defillon

Plan : J. Defillon

Sources : J. Defillon, Archives départementales du Gers, Archives municipales d'Auch, Archives de l'Office public de l'habitat du Gers, archives privées.

Crédits photographiques : Christophe Berrak, Grand Auch Agglomération, Benoît Chanson, Mai 2014



"Dans notre quartier, il y a des barres, la tour Y, des terrasses, des parcs, des écoles, une place, Et puis nos cœurs, nos cœurs qui battent tout bas. Sur cette place il y a un tabac, la boucherie halal, une supérette, une fontaine, la noria, des silhouettes, Et puis nos cœurs, nos cœurs qui battent tout bas. Parmi ces silhouettes, il y a des « ados qui traînent », des mamans avec leurs caddies, une famille nombreuse, une nounou sous la pluie, Nos cœurs, nos cœurs qui battent sont LA."

Les élèves de CE2-CM1 de l'école d'Aragnan, juin 2015

laissez-vous conter
le
Quartier du Garros
à Auch
deishatz-vos condar
lo quartier deu Garròs en Aush

Pays d'art et d'histoire du Grand Auch
Pays d'art e d'istoria



L'unique Z.U.P. du Gers

L'unica Zòna tà Urbanizar per Prioritat de Gèrs

Né dans les années 1960-70 pour pallier la vétusté des logements du centre-ville et la croissance démographique, le quartier du Garros témoigne d'une nouvelle politique d'urbanisation et d'extension de la ville d'Auch.

Un manque crucial de logements

Implanté au sud de la ville, en rive droite du Gers, ce quartier s'étend sur 31 ha. Bien qu'autrefois traversé par l'aqueduc gallo-romain, cet espace reste très peu urbanisé : les lieux-dits Garros, Nourric et Basté sont de vastes champs cultivés à deux pas du château du Garros. La proximité des entrepôts de la SEITA et de la tuilerie Lartigue et Dumas pousse néanmoins quelques particuliers à y construire des maisons individuelles dès les années 1950. L'accroissement naturel et migratoire de la population auscitaine depuis les années 1920 et le manque évident de logements décents dans le centre historique, la création du futur lycée technique et la perspective de déménagement de l'hôpital incitent le Conseil municipal à saisir l'opportunité des nouvelles lois instaurant les Z.U.P* par délibération du 30 mars 1960. Un arrêté ministériel du 19 février 1962 en valide le périmètre.

* **Tour :** habitat collectif de forme verticale (par opposition à la barre, de forme horizontale).
H.L.M. : Habitations à Loyer Modéré
Z.U.P. : définies par une loi-cadre d'août 1957 et la loi du 31/12/1958, les Zones à Urbaniser par Priorité permettent la mise en chantier d'un grand nombre de logements, en proximité d'équipements collectifs et sociaux, grâce à des procédures d'acquisitions foncières facilitées.

1962-1976 : la création de la Z.U.P.

Deux équipes successives...

Les architectes P. Gardia et M. Zavagno, figures de la Modernité toulousaine, dressent le plan du futur quartier, surveillent et valident tous les projets confiés à des architectes d'opération locaux : A. Sauvagé, B. Bouyssou, B. Alliot et G. Leblanc. Le programme initial de 500 logements neufs est rapidement réévalué à 1 086 logements pour répondre aux futurs besoins du quartier. L'usage du béton et d'éléments préfabriqués et standardisés s'affirme comme une esthétique nouvelle. Chaque nouveau programme est l'occasion de propositions originales pour agencer les appartements, du T2 au T6 : création de séchoirs communs pour étendre le linge, mutualisation des gaines techniques dans les murs mitoyens, cages d'escaliers ou paliers d'ascenseur différents...



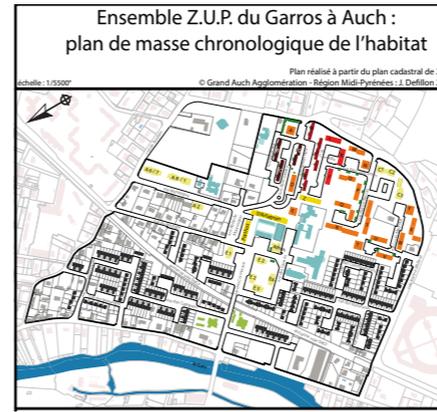
Plusieurs plans sont proposés. On y retrouve quelques constantes : séparation des immeubles collectifs à l'est et de l'habitat individuel à l'ouest, quartier entouré d'un axe routier et desservi par des rues secondaires se transformant en impasses, identification du centre du quartier comme lieu d'échange social et commercial grâce à une tour* plus haute que les autres.



Lancés antérieurement à la Z.U.P. et en cohérence avec le récent quartier de la Hourre, trois programmes de logements pilotés par l'Office H.L.M.* (44, 56 et 41 logements) sont intégrés dans le nouveau projet. Le bâtiment B (destiné aux rapatriés d'Algérie) conserve une toiture traditionnelle à deux pans avec tuiles canal, alors que les édifices suivants adopteront les toits-terrasses.

... pour un même projet

Après le départ des deux architectes en chef, B. Bachelot, autre figure de l'architecture moderniste toulousaine, prend le relais en 1970. Une orientation légèrement différente est alors donnée au plan de masse de la cité Z.U.P. : allègement de la densité urbaine, emploi accru des nouveaux processus de production et renforcement des liaisons entre voies routières. Les équipements collectifs ne sont pas en reste : un Foyer des Jeunes travailleurs ouvre ses portes en 1974, suivi d'une salle polyvalente ; le centre social est l'un des derniers bâtiments construits ; en revanche, le centre culturel initialement prévu ne verra pas le jour. L'église Ste-Bernadette, construite par le diocèse, assume son plan en losange et sa nef en hémicycle. 280 maisons individuelles (T4 à T6) sont également construites entre 1972 et 1974, à partir des modèles Emeraude et Topaze proposées par le GIE-GCMI, retenu lors du Concours Chalandon. Les travaux de la Z.U.P. du Garros s'achèvent en 1976.



Légende	
Programme de 44 «logements rapatriés» 1964 - 1966	Programmes 20 + 20 logements Architectes : Fabre
Programme de 56 logements 1966 - 1968	Habitat individuel du programme Z.U.P. 1973 - 1975
Programme de 41 logements 1966 - 1968	Éléments architecturaux rajoutés lors du D.S.Q. 1983 - 1995
Programme de 308 logements 1969 - 1971	Équipements collectifs
Programmes de 21, 30 et 60 logements 1970 - 1974/75	Constructions antérieures ou non étudiées
Programme de 287 logements 1972 - 1975	Délimitation administrative de la Z.U.P.
	Voie principale



Cet hippopotame en béton armé, recouvert de tessons de terre cuite colorée, est emblématique de la création d'aires de jeux pour enfants lors du D.S.Q. ; il a marqué la mémoire collective du quartier, d'autant plus que les associations locales de prévention et d'insertion ont contribué au chantier. A l'arrière-plan, les bâtiments O, P et Q ont été surélevés d'un étage et surmontés de toits en pente.

1984-1995 : la phase de D.S.Q.



De la standardisation à la singularisation

Dès 1984, des dysfonctionnements sont pointés : inachèvement des espaces verts, déficiences thermiques et phoniques, problèmes d'étanchéité, uniformité des édifices ... 8,9% de la population auscitaine vit désormais dans ce quartier, qui conserve néanmoins de nombreux logements vacants. La Ville lance alors une procédure de D.S.Q. (Développement Social des Quartiers) : il s'agit d'améliorer le confort des appartements, de créer de nouveaux logements et de singulariser des édifices jusque-là standardisés. Les architectes B. Chanson et B. Kohn renforcent l'isolation des bâtiments, créent des jardins privatifs en pied d'immeubles, ajoutent balcons, colonnes et frontons en béton pour différencier les édifices, ferment certaines cages d'escalier, prévoient des supports grillagés pour de la végétation grimpante ainsi que des jardinières, créent des garages et réaménagent les parkings. La salle polyvalente est agrandie et les plantations d'arbres d'alignement sont développées.

Le programme de 287 logements, sous la direction de P. et P. Glénat, traduit l'application de la « politique des modèles » : quatre types d'immeuble tirés du catalogue national du « Modèle X » permettent de réaliser 14 immeubles entre 1972 et 1975, dont la tour Athos. L'espace rassemblant le séjour, la cuisine et la salle de bains fait office de module de base et a des dimensions invariables quelle que soit la taille de l'appartement.



Dominée par la tour Athos, véritable signal urbain, la place du centre commercial est un lieu de vie important pour le quartier. La noria de la Fontaine de jouvence, créée par Guy Massonneau en 1989 dans le cadre du D.S.Q. (et démontée en 2013), entourée de bancs, était un élément emblématique à tel point que les habitants parlent de la « place de la fontaine ».

Un quartier relié à la ville

L'isolement du quartier est enfin en partie rompu grâce à la création du pont du Mouzon en 1989, peu de temps avant l'achèvement des travaux du D.S.Q., dans la première moitié de la décennie 1990. Si les constructions du Garros accusent aujourd'hui les affres de temps, elles n'en demeurent pas moins emblématiques de toute une page de l'histoire de l'urbanisme en France. Et les aménagements se poursuivent : un projet de requalification urbaine du quartier est en cours pour l'adapter aux nouveaux besoins des habitants.